

Ca se fait à deux

J. H. MALO

(Gazette rimée)

Hé! Sale bourreau de contrôle,
Ne vois-tu pas qu'ici, pour toi,
La place serait par trop drôle?
Que nous serions trop à l'étroit?



A deux le lit est assez large
Pour filer le parfait amour,
Mais il ne convient pas qu'en marge
Un autre vienne jouer son tour.

Si tu veux tenir la chandelle,
On pourra t'en laisser le choix,
Pourvu que dessus ma dentelle
Tu ne portes jamais les doigts.



Ni là, ni plus loin. En revanche,
A te taire si tu consens,
Nous te donnerons une tranche
De fromage, de temps en temps.

J'ai mes amis, aimants volages,
Que je dorlote à qui mieux mieux,
Mais, tu sais, sur nos tripotages
Il ne faut point lever les yeux.



Mon conseil, après tout, est digne
De Trois-Rivières et d'ailleurs.
S'il n'a pas la vertu hors ligne,
C'est, l'on peut dire, un des meilleurs.

Pas plus qu'ailleurs, foi de Concorde,
Quoi qu'en dise un juge Cannon,
Le vice honteux ne déborde
Chez moi. Ce n'est pas le cas. Non!



Nous faisons un très bon commerce:
Argent et tout ce qui s'en suit.
Mais je vois où l'oreille perce,
Chez ton grand âne. Bonne nuit.

Tu ferais mieux d'aller, je pense,
Promener ailleurs ton fouillon;
Et puis, en fait de surveillance,
De *watcher* les clubs geoffrion.

J. H. MALO.

Petite correspondance

Un Canayen de Saint-Henri. — Faites voir, un peu, vos histoires drôles.

L. L. L. — Humoristique ne veut pas nécessairement dire comique. Il y a de l'humour qui est bougrement triste par bonte, je vous en passe un papier.

Anonyme. — Signez donc, batême, faut toujours ben qu'on vous voie le bout du nez avant de vous répondre.

A. C. — Le Taon n'est pas fait pour servir les vengeances personnelles. Si vous avez des griefs contre les employés de la poste, adressez-vous à M. Gaboury: ce monsieur vous les règlera en cinq sec.

Entlumineur. — Cela ne vous prendrait pas moins d'une année, sûrement. Venez donc nous voir quand vous viendrez en ville.

M. le directeur,

Confiante en votre connaissance et expérience des choses de l'amour, je prends la liberté de vous poser un problème qui trouble la quiétude de ma vie. Sans toutefois vous promettre que je suivrai vos conseils je serais bien aise que vous me les donnassiez, ils me seront, j'en suis sûre, d'un grand secours. Voici:

J'ai vingt-deux ans, je suis jolie et assez bien tournée. (1) Je suis clavigraphiste et gagne assez largement ma vie. Devrai-je me marier ou conserver ma liberté? Il y a trois prétendants à ma main. L'un est un jeune avocat pauvre, mais plein d'avenir; l'autre gagne beaucoup d'argent, est beau garçon, mais prend un coup; le troisième, enfin, n'est pas forcé de travailler pour gagner sa vie: il a des rentes. Lequel des trois devrais-je choisir?

ANNIE LECLERC.

A Mlle Annie Leclerc,

Clavigraphiste

et jolie fille,

Mademoiselle,

Ma connaissance et mon expérience des choses de l'amour, comme vous dites, et je ne sais pas pourquoi, n'ont pas autant d'envergure que vous le semblez croire, mais je risquerai néanmoins un petit bout d'avis. N'épousez pas l'avocat: les avocats sont gens détestables. Il est vrai que j'en parle ainsi parce que je n'en ai jamais éprouvé que des désagréments de toutes sortes, depuis les citations à comparoir jusqu'aux menaces de prison. Quant à l'autre amoureux, celui qui prend un coup, ce ne doit pas être un méchant garçon:

"Les buveurs d'eau sont des méchants"

"C'est bien prouvé par le déluge."

Le troisième, le rentier, je ne vous le recommanderai pas comme mari. Un bonhomme qui ne fiche rien de la journée, ça doit tout le temps avoir le nez dans la marmite.

Mais il doit y avoir, au nombre de nos lecteurs, et surtout de nos lectrices, des personnes d'expérience. Elles se feront, j'en suis certain, un plaisir de vous renseigner. Je les invite donc de ce faire par la présente. Les réponses — qu'elles soient courtes, mon Dieu — seront publiées dans le prochain numéro.

LE DIRECTEUR.

(1) Note de la R. — Envoyez-nous votre portrait au plus tôt.